

20 mai 2009

## Retenues salariales des grévistes suspendues et examens maintenus

L'annulation des retenues sur salaires, un « plan de rattrapage » adopté, une mobilisation qui faiblit, mais une grève de la faim qui se poursuit et un blocage voté en AG : hier, à l'Université du Sud-Toulon Var, l'air était autant chargé d'actualités que d'électricité. Le point sur le mouvement anti-LRU, qui entre dans sa quinzième semaine à La Garde :

### ■ Marche arrière du président

Laroussi Oueslati, président de l'USTV, a donc fait marche arrière. Il a annulé sa décision de retenir 98 jours de paye à quinze personnels en grève, « par volonté de dialogue social ». Unique en France, la décision avait fait grand bruit dans le petit monde universitaire. Les directions nationales des syndicats avaient vertement réagi. Tous dénonçaient une mesure « arbitraire » : « Pour quoi ces quinze-là ? Pourquoi l'administration a-t-elle sanctionné avant de prévenir ? ».

En même temps qu'un acte « disproportionné » : « Pour quoi ce forfait de 98 jours (7000 € pour les maîtres de conf', ndlr) alors que certains ont travaillé pendant cette période ? ». Les intéressés précisent qu'ils ne sont pas opposés aux retenues salariales. Lesquelles doivent, selon eux, se négocier en fin de mouvement.

### ■ L'organisation des rattrapages

Le mouvement, justement, a « du plomb dans l'aile », de l'aveu même des protagonistes. Si les revendications sont intactes, les conseils d'UFR de Sciences et de Lettres – les plus touchées – ont voté un calendrier pour le rattrapage des cours et des examens. La neutralisation du second semestre, demandée par la majorité des étudiants de ces UFR, a été jugée « impossible » par le directeur de l'UFR Sciences, « illégale » par Laroussi Oueslati.

Et donc « déraisonnable » par certains enseignants-



L'assemblée générale d'hier s'est déroulée dans un climat d'amertume, de colère voire, pour certains, de résignation. La grève se poursuit mais le refus de neutraliser le semestre, voté par les conseils d'UFR de Sciences et Lettres, a sapé le moral des troupes.

(Photo Éric Estrade)

chercheurs siégeant aux conseils : « Le gouvernement ne lâchera pas, quitte à sacrifier quelques jeunes. Ma responsabilité à leur encontre devenait trop grande, se justifie l'un d'eux, pourtant gréviste convaincu.

Thierry Astruc, secrétaire national du syndicat SNE-SUP, s'est également prononcé « pour que ce conflit, qui trouvera un prolongement en septembre, ne pénalise pas les étudiants. » En Sciences et Lettres, la pre-

mière session d'examens devra s'achever fin juin. La deuxième session est repoussée en septembre.

### ■ Une grève de la faim déterminée

Ils sont dix étudiants et un

personnel à s'être lancés, lundi matin, dans une grève de la faim. Ils revendiquent le retrait de la LRU et leur détermination semble intacte.

Ce n'est plus le cas de tous. Notamment ceux qui misaient sur une neutralisation du semestre pour « continuer la lutte ». Face à la décision des conseils, vue comme « une trahison des enseignants », il leur reste maintenant à réviser quinze semaines de cours... en moins d'un mois.

Dans un climat d'amertume, de colère parfois, mais aussi de résignation, l'AG d'hier midi n'a guère réuni plus de 300 étudiants. Un nouveau blocage a toutefois été voté, sans que l'on ne connaisse ses modalités.

Au micro, Aurélie a résumé un sentiment largement partagé : « Les enseignants-chercheurs ont initié le mouvement. On les a suivis. Résultat : aujourd'hui, ils nous laissent tomber... »

MA. D.